

DOSSIER ÉCOLES DU NORD

...

ATTENTION CHEFS-D'ŒUVRE !

LE DON D'ÉLIEZER ET RÉBECCA AU PUIT,
UNE SCÈNE BIBLIQUE DE FERDINAND BOL,
OUVRE LES PORTES DU LOUVRE AU COLLECTIONNEUR THOMAS KAPLAN
ET À SES TABLEAUX DU SIÈCLE D'OR.

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

La polémique enfle autour de la gestion par le musée du Louvre de l'exposition qui devait être le phare éclairant sa saison, « Vermeer et les maîtres de la peinture de genre ». Les critiques s'inquiètent également de l'absence d'intérêt du public pour Valentin de Boulogne, un accrochage pourtant magistral, pâtissant de la notoriété du maître de Delft et d'une difficulté d'accès. Enfin, les douze Vermeer présentés sont tellement supérieurs aux tableaux de ses contemporains que l'alignement très scolaire de ces derniers les fait passer – à tort – pour des peintres de second rang ! Il ne faudrait pas en oublier de gagner le deuxième étage de l'aile Sully : l'effort, somme toute modeste, sera récompensé. À la suite des salles de peinture hollandaise, fraîchement rénovées, se tient une présentation discrète mais ô combien juste des principaux chefs-d'œuvre de la collection de Thomas Kaplan et son épouse, Daphné Recanat Kaplan. Le parcours de cet esthète passionné étant relaté dans ce numéro (voir page 12), place à ses tableaux !

Une trentaine de peintures et de dessins des plus grands noms du siècle d'or sont en lumière. Aucun autre fil conducteur que le goût du collectionneur et sa recherche

constante du meilleur. Portraits, autoportraits et figures de caractère, scènes de genre, mythologiques et bibliques, tous sont parfaits. Le *Garçon à la cape et au turban* de Jan Lievens (1607-1674) nous servira de guide. Cette figure juvénile capte le regard, bien que le sien nous échappe, partant vers un ailleurs lointain. Avec son turban bleu et or richement tissé, son vêtement confectionné dans des étoffes chatoyantes et cette plume de paradisier magnifiquement rendue, le jeune modèle, dans lequel on a reconnu le prince Rupert du Palatinat, évoque le goût de la cour des Pays-Bas pour l'exotisme. Plus loin, Lievens se montre à nouveau dans la maturité de son talent. Il s'autorise à fixer ses traits en gros plan, observant soigneusement son visage dans un miroir.

L'INFLUENCE DU SIÈCLE D'OR

Que d'esprit dans son regard perçant, que de vitalité émanant de son caractère ! On se croirait au XIX^e siècle. L'exemple n'est pas isolé et, à s'arrêter devant les œuvres, on mesure tout ce que les maîtres du XIX^e doivent au XVII^e siècle hollandais. Voyez le panneau du *Jeune homme lisant* exécuté vers 1650 par Jacob van Loo (1614-1670), une image pleine de tendresse. Il y fait preuve d'une attention

toute particulière aux détails et d'une grande sensibilité dans le rendu psychologique. Chez Vermeer et ses contemporains, le sujet de la lecture est souvent exploré par le biais de la missive ; Van Loo invite à aller plus loin et à s'interroger sur l'identité du modèle. Gerard Dou (1613-1675) fait de même.

DE VERMEER À REMBRANDT

Dans l'*Ermite*, peint entre 1665 et 1670, la touche libre et légère sied à l'atmosphère de spiritualité qui nimbe cet homme de piété. Avec le *Chat ou Chat couché sur le rebord de fenêtre d'un atelier* de 1667, il renouvelle le motif de la niche architecturale, adopté à

À VOIR

« Chefs-d'œuvres de la collection Leiden.

Le siècle de Rembrandt »,

musée du Louvre, aile Sully,

2^e étage, jusqu'au 22 mai.

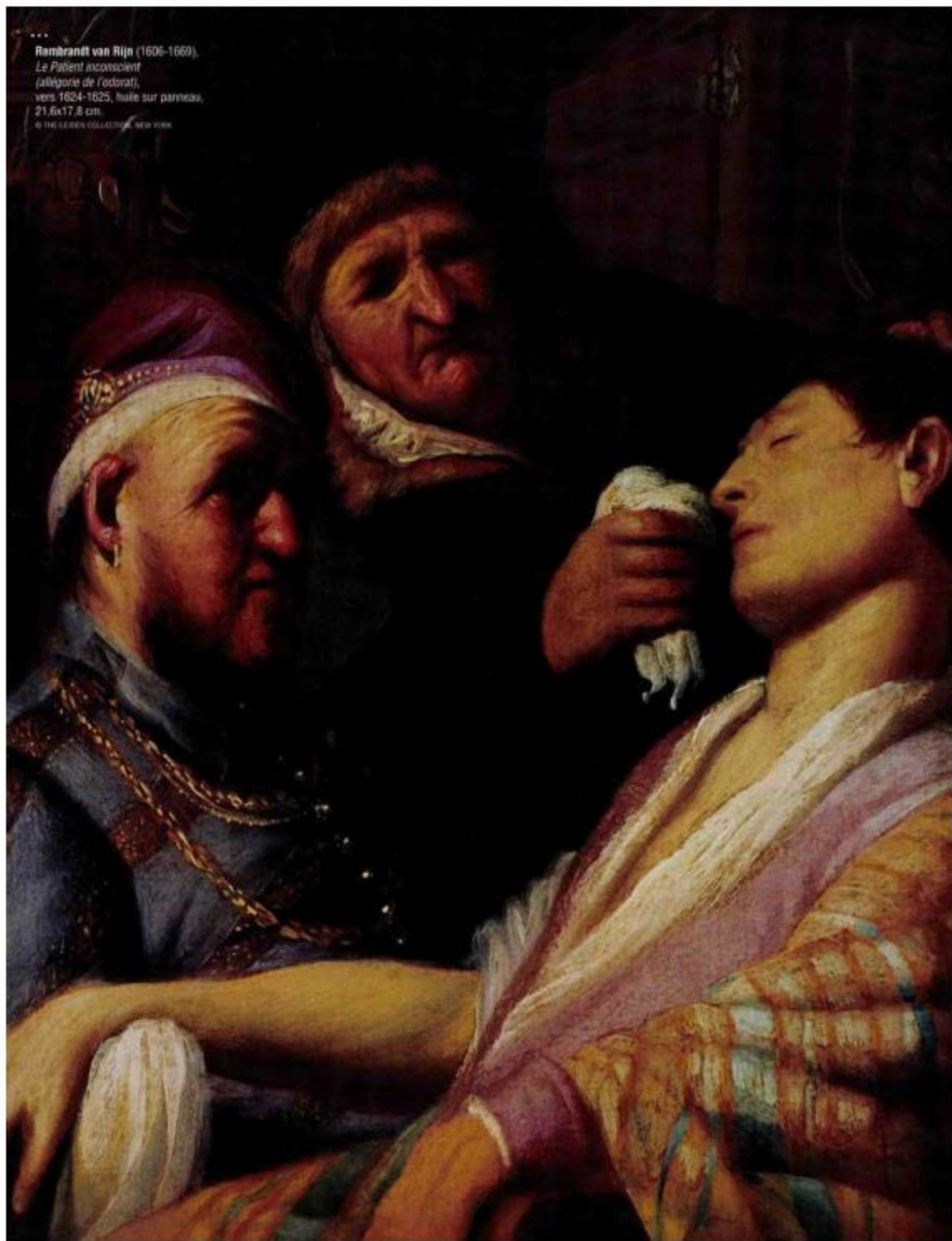
Catalogue en ligne consultable sur

www.theleidencollection.com

Jan Lievens (1606-1674),
Garçon à la cape
et au turban (Portrait du prince Rupert
du Palatinat), vers 1631, huile sur panneau,
66,7 x 51,7 cm (détail).
© THE LERSON COLLECTION, NEW YORK



...
Rembrandt van Rijn (1606-1669).
Le Patient inconscient
(allégorie de l'odorat),
vers 1624-1625, huile sur panneau,
21,6x17,8 cm.
© THE LEBEN COLLECTION, NEW YORK





Ferdinand Bol (1616-1680), *Élizer et Rebecca au puits*, vers 1645-1646, huile sur toile, 171 x 171,80 cm.

© THE LEIDEN COLLECTION, NEW YORK

partir des années 1640 pour situer habilement ses scènes. Alors que l'on s'attendrait à voir apparaître un personnage, Dou surprend le spectateur en installant un chat tigré, bien aise de se voir ainsi porté au pinacle. Impossible de ne pas se concentrer maintenant sur la figure de Rembrandt (1606-1669). Car si douze Vermeer sont actuellement au Louvre, onze œuvres de Rembrandt van Rijn sont également sur les cimaises de la collection Kaplan, ce qui en fait la plus grande concentration d'œuvres du maître en mains privées.

Et non des moindres ! Sa *Minerve* mérite toutes les attentions. Peinte en 1635, l'année même de son installation à Amsterdam, elle est l'aboutissement d'une série de peintures d'histoire qui représentent toutes des femmes héroïques de l'Antiquité. Un détour oriente vers les trois huiles de la série consacrée aux cinq sens, *L'Opération de la pierre* (allégorie du toucher), *Les Trois Musiciens* (allégorie de l'ouïe) et *Le Patient inconscient* (allégorie de l'odorat), œuvres des débuts aux couleurs vibrantes et aux traits stylistiques outrés.

Elles invitent à découvrir la peinture de caractère, avec des « trognes » bien éloignées d'une image lisse réductrice. La *Scène de magie avec autoportrait* de Pieter van Laer, dit le Bamboche (1599-1652), s'affirme bien comme l'une des images les plus insolites de l'art néerlandais du XVII^e siècle, manifestant l'intérêt de l'artiste pour les jeux caravagesques d'ombre et de lumière. Le voici, le lien entre les maîtres du Nord et Valentin de Boulogne, et c'est dans l'exposition de la collection Leiden qu'il se dévoile. ■

La Gazette Drouot	24 March 2017	Anne Doridou-Heim
“Watch Out: Masterpieces!”		
<p><i>The donation of “Rebecca and Eliezer at the Well,” a biblical scene by Ferdinand Bol, opens the doors of the Louvre to collector Thomas Kaplan and his paintings from the Dutch Golden Age.</i></p>		
<p>The controversy surrounding the Louvre’s management of the exhibition “Vermeer and the Masters of Genre Painting,” which was supposed to be the season’s highlight, continues to grow. Critics are also concerned about the public’s lack of interest for Valentin de Boulogne, an otherwise masterly exhibition, pointing to the master of Delft’s insufficient notoriety and the show’s challenging location in the museum. Furthermore, the twelve Vermeers presented are so superior to the paintings by his contemporaries that the highly unimaginative alignment of these latter lead one to conclude – wrongly – that they were made by minor artists! With that, one should not forget to visit the second floor of the Sully wing: the effort, rather modest, will be rewarded. Next to the recently renovated rooms dedicated to Dutch painting, a discreet yet so appropriate presentation is being held of the main masterpieces from the collection of Thomas Kaplan and his wife, Daphné Recanati Kaplan. The story of this passionate aesthete being told later on in this edition (cf. page 12), let us focus on his paintings!</p>		
<p>Some thirty paintings and drawings by the greatest names of the Dutch Golden Age are on display. The collector’s taste and his constant search for the best serve as the only connecting thread. Portraits, auto-portraits and <i>figures de caractère</i>, genre scenes, mythological and biblical – all are truly perfect. “Boy in a Cape and Turban” by Jan Lievens (1607-1674) will be our guide. This youthful figure captivates the look, while his glance – off to a distant horizon – escapes ours. With his blue and gold turban, so finely weaved, his dress made of colorful fabric and this magnificent birds-of-paradise feather, the young subject – whom we recognize to be Prince Rupert of the Palatinate – evokes the Dutch court’s penchant for exoticism. Further on, Lievens exposes the full maturity of his talent. He even delineates his own traits up close, carefully observing his face in a mirror.</p>		
<p><i>The Influence of the Dutch Golden Age</i></p>		
<p>So much soul in his piercing look, so much vitality in his character! It is as if we were in the 19th century. This, however, is no isolated case. Looking more closely at these works, one realizes all that 19th century masters owe to their 17th century Dutch counterparts. Take, for example, the panel “Young Man Reading” executed circa 1650 by Jacob van Loo (1614-1670) – a picture full of tenderness. The painter pays special attention to details and demonstrates great sensitivity through the psychological rendering. With Vermeer and his contemporaries, the theme of reading is often explored through letters: Van Loo invites his audience to look further and to question the identity of the subject. Gerrit Dou (1613-1675) does the same.</p>		
<p><i>From Vermeer to Rembrandt</i></p>		
<p>In “Old Man Praying”, painted between 1665 and 1670, the liberated and light touch suits well the atmosphere of spirituality that surrounds this pious man. With “Cat Crouching on the Ledge of an Artist’s Atelier” of 1667, he once again resorts to the architectural niche, which was adopted starting in the 1640s to skillfully stage certain scenes. While one would expect a new character to appear, Dou surprises the spectator by installing a tabby, which looks delighted to be placed in such an elevated position. It then becomes impossible not to focus on the figure of Rembrandt (1606-1669). While twelve Vermeers might currently be at the Louvre, eleven works by Rembrandt van Rijn are also on the walls of the Kaplan collection – which constitutes the largest concentration of pieces by the master in private hands. And not</p>		

the least of them! His “Minerva” deserves much attention. Painted in 1635, the same year as his installation in Amsterdam, it represents the culmination of a series of historical paintings about heroic women from Antiquity. A detour leads to the three oil paintings from the series dedicated to the five senses: “Stone Operation” (Allegory of Touch), “Three Musicians” (Allegory of Hearing), and “Unconscious Patient” (Allegory of Smell) – early years works featuring vibrant colors and sharp stylistic traits. They stand as an invitation to the *peinture de caractère* and its “real” faces, far away from the smooth – and limiting – images usually represented. “Self-Portrait with Magic Scene” by Pieter van Laer (1599-1652), also known as “Il Bamboccio”, confirms its status as one of the strangest pieces of 17th century Dutch art, meanwhile expressing the artist’s interest for Caravaggesque games of light and dark. And there ultimately lies the link between the Northern masters and Valentin de Boulogne, as unveiled in the Leiden Collection exposition.